

L'AFRICA ROMANA

Mobilità delle persone e dei popoli,
dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni
nelle province occidentali dell'Impero romano

*a cura di Aomar Akerraz,
Paola Ruggeri, Ahmed Siraj, Cinzia Vismara*

Volume terzo



Carocci

L'Africa romana

Mobilità delle persone e dei popoli,
dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni
nelle province occidentali dell'Impero romano

Atti del XVI convegno di studio
Rabat, 15-19 dicembre 2004

A cura di Aomar Akerraz, Paola Ruggeri,
Ahmed Siraj, Cinzia Vismara

16
Volume terzo



Carocci editore
Roma
2006

José d'Encarnação

La persistance esthétique africaine
dans la décoration des monuments
épigraphiques romains de l'Algarve*

L'Algarve (en arabe, "l'Occident") est la région la plus méridionale de la Lusitanie. Sa côte pleinement ouverte et calme a permis, depuis des temps préhistoriques, des contacts intenses avec la Méditerranée et, par là, avec les côtes du Nord d'Afrique.

On pourra dire qu'ont été surtout les Phéniciens – plutôt à partir de leur colonie de Carthage – ceux qui y sont arrivés, pour le commerce et aussi pour une fixation dont les traits on commence maintenant à mieux décerner.

Du temps des Romains, les monuments funéraires montrent, par leur forme (il y a, par exemple, beaucoup de *cupae*) et, notamment, par leur décoration, des détails tout à fait différents de ceux qu'on peut observer dans le reste du panorama épigraphique lusitanien.

En effet, une nécropole comme celle de Quinta de Marim, près d'Olhão¹, peu être considérée exceptionnelle de ce point de vue, puisque ses stèles se présentent d'une graciosité formelle unique, avec des rosaces, des figurations de colonnes, comme si le champ épigraphique était la façade d'un édifice dont l'intérieur était rebondissant de jardins bien fleuris... Et les quelques autels qui nous sont parvenus constituent eux aussi une symphonie décorative éblouissante! Cette *cupa* de *Patricia*, par exemple, en est aussi un précieux témoin (*CIL* II, 5143 = *IRCP*, 50; FIG. 1); ce chapiteau d'autel funéraire, un autre, assez significatif (*IRCP*, 55; FIG. 2).

* Je dois remercier la Fundação Calouste Gulbenkian de m'avoir concédé une bourse afin de me permettre la participation à ce colloque. La communication a été préparée aussi dans le cadre du projet FERCAN, soutenu par la Fundação para a Ciência e a Tecnologia, du Centro de Estudos Arqueológicos das Universidades de Coimbra e do Porto.

1. Cf. J. D'ENCARNAÇÃO, *Inscrições Romanas do Conventus Pacensis – Subsídios para o Estudo da Romanização* (= *IRCP*), Coimbra 1984, pp. 81-101; ID., *A necrópole romana da Quinta de Marim (Olhão): a onomástica enquanto índice sociocultural*, «Anais do Município de Faro», 21, 1991, p. 229-41.

L'Africa romana XVI, Rabat 2004, Roma 2006, pp. 1939-1944.

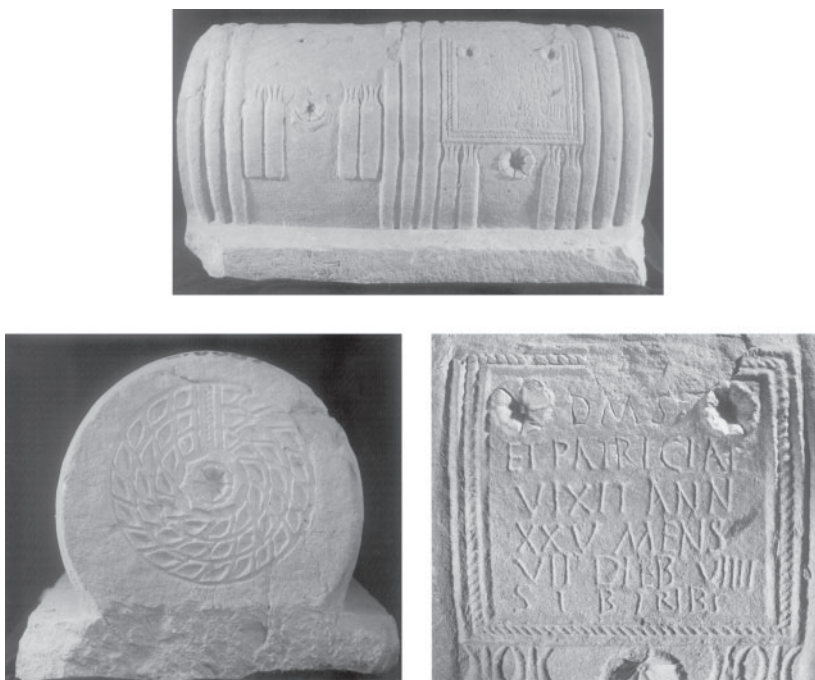


Fig. 1: *Cupa de Patricia* (CIL II, 5143 = IRCP, 50).

Les ressemblances avec des monuments africains, notamment de Tunisie, sont tellement évidentes qu'on n'a pas besoin de les démontrer.

C'est dans ce cadre que doit être inclus le précieux fragment d'un chapiteau d'autel (FIG. 3) récemment découvert dans les réserves du Museu Municipal de la capitale de l'Algarve, la ville de Faro (ancienne *Ossonoba*), dans le cadre de la préparation de l'exposition *Caminhos do Algarve Romano* de ce même musée.

Il s'agit d'une pièce (40 cm hauteur max. × 26 cm largeur; inv. n° 505), dont la provenance est inconnue, mais – par le détail de la décoration – j'oserais proposer comme son lieu de provenance la nécropole de Quinta de Marim.

On ne saurait dire avec certitude quelle est sa façade principale, étant donné qu'il n'y a aucun vestige de l'inscription qui devrait être au fût. Néanmoins, la présence, sur la face du fastige d'un des côtés, de la représentation bien régulièrement stylisée d'une feuille de palmier nous incite à y voir cette façade de devant (FIG. 4).

Aux angles, des quarts de cercle présentant deux motifs végétaux

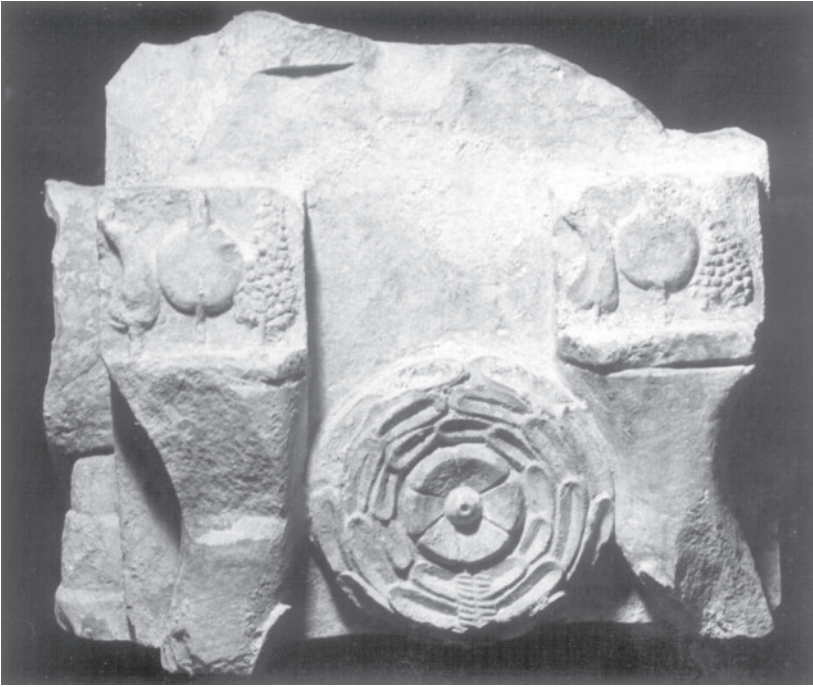


Fig. 2: Chapiteau d'autel funéraire (IRCP, 55).

que j'ai identifiés comme les "jeunes" feuilles de la fougère (*Pteridium aquilinum*, L.), gracieusement intégrées dans l'ensemble – comme si elles étaient les houlettes ou les crosses d'un évêque. Cela nous fait penser au chemin de la vie, la fougère étant toujours vivante, bien verte, retentissante d'espoir dans l'avenir².

Cette décoration se répéterait aux quatre angles; mais le motif central est différent sur les façades latérales, où la feuille de palmier est remplacée par une autre, assez stylisée elle aussi, dont l'identification je n'oserais pas proposer si elle ne se ressemblait tant à une stylisation de la feuille de la fougère, justement.

Mais si cette partie supérieure du chapiteau est elle-même digne d'admiration, on voit que le *lapidarius* a aussi fait de son mieux pour décorer précieusement – en profitant de la facilité de sculpture permis par cette variété douce du calcaire local – tout le reste en-dessous.

2. C'est pour cela que j'ai choisi ce détail comme logotype de l'exposition *Caminhos do Algarve Romano*, titre qui vaut dire précisément «Sentiers de l'Algarve romain».



Fig. 3: Fragment d'un chapiteau d'autel, découvert dans les réserves du Museu Municipal de Faro; provenance: nécropole de Quinta de Marim (?).

D'abord, un cordon bien lancé tout autour. Un filet saillant le sépare d'un registre de deux files de losanges creusés comme s'ils avaient des feuilles dedans – un notable motif décoratif tout à fait inconnu dans l'épigraphie lusitanienne (que je le sache). Un large chanfrein renversé fait la souple transition vers l'autre registre, aussi délicat, de corolles soigneusement sculptées en bas-relief (il y en a quatre et "demie" sur le côté plus complet, mais elles seront huit au total, de chaque côté), tout en entourant le chapiteau. Ce sont des corolles de six pétales, un bouton au milieu. Une succession de filets droits et de listels plats se termine, en bas, par un boudin suivi d'anglet et... il y aurait de suite le fût avec le texte. Le emploi de la pièce dans l'un des immeubles de la ville – puisque la *civitas* d'*Ossonoba* a donné lieu à l'actuelle Faro exactement sur le site de l'ancienne cité – nous a privé de la possibilité de savoir qui a été le privilégié – ou la privilégiée! – qu'on a honoré(e) avec ce faustueux monument funéraire!

Après la description, une question s'impose: pourquoi? Comment



Fig. 4: Fragment d'un chapiteau d'autel, découvert dans les réserves du Museu Municipal de Faro (dessin N. Teixeira).

expliquer cette prodigieuse décoration végétale? En est-elle la démonstration d'une habitude locale ou, plutôt, le retentissement d'une esthétique bien symbolique venue d'ailleurs, notamment de l'*Africa romana*?

La comparaison – possible – avec les monuments épigraphiques africains (l'inscription entre deux colonnes, la profusion de rosaces...); la singularité de cette décoration vis-à-vis des autres monuments qu'on connaît de la Lusitanie romaine; et les relations intenses (économiques, culturelles...) des gens de la côte de l'Algarve avec les côtes africaines de la Méditerranée, au temps des Romains et même avant³, imposent plutôt l'adoption de la deuxième hypothèse.

3. Ces relations ont été déjà plusieurs fois étudiées par des chercheurs portugais, entre autres. Je peux citer, rien qu'à titre d'exemple, la recherche de V. MANTAS, *As cidades marítimas da Lusitânia*, en *Les Villes de Lusitanie romaine*, Paris 1990, p. 149-205; ID., *As "civitates": esboço da geografia política e económica do Algarve romano*, en *Noventa séculos entre a Serra e o Mar*, ed. por IPPAR, Lisboa 1997, p. 283-309; ID., *A Lusitânia e o Mediterrâneo: identidade e diversidade numa província romana*, «Conimbriga», 43, 2004, p. 63-83. Et la présence unique du terme *barca* sur une inscription de Balsa (CIL II, 13 = IRCP, 73), à propos du *barcarum certamen* organisé par *Annius Primitivus*, à l'occasion de son éléction comme *sevir*, en est aussi un témoin évident. Cf. aussi: J. D'ENCARNAÇÃO, *L'"Africa" et la "Lusitania": trois notes épigraphiques*, en *L'Africa romana XIII*, p. 1291-8.

L'oasis et sa fraîcheur attiraient, sans doute, les gens d'Afrique, symbole d'une fertilité qu'on ne trouvait pas ailleurs. Une oasis serait aussi la demeure éternelle. La verdoyante plaine de l'Algarve, entre la mer et les suaves collines du *Barrocal* en direction à l'intérieure, ressemblait, bien certainement, à ce lieu imaginaire de l'Au-delà⁴.

Il est vrai que la fougère n'est pas tellement fréquente à l'Algarve (du moins, en l'actualité); mais sa qualité de *semper viridis* aura beaucoup frappé les Romains. Et cet endroit paisible, économiquement favorable, la mer riche en poissons et coquillages pourrait très bien leur signifier une agréable oasis retrouvée!

4. J. D'ENCARNAÇÃO, *People of the sea and of the land*, en *Paths of the Roman Algarve*, Câmara Municipal de Faro 2005, p. 20-4.